

SOUS LES ORS DE LA GALERIE DOREE DE LA BANQUE DE FRANCE

Cette galerie ruisselant d'or est un lieu relativement tenu secret, très souvent fermé au public. Des scènes de "Tous les matins du monde" et de "Marie-Antoinette" ont été tournées dans cette salle d'apparat qui a survécu à l'histoire et dont je vous propose de suivre la trace.

En 1635, de la Vrillière, grand collectionneur d'art, demande à l'architecte Mansart de lui construire cet hôtel. (A cette époque, Richelieu a commencé à bâtir le Palais Royal aux limites de l'ancienne fortification de Charles V ; il possède un îlot triangulaire qu'il vend au duc de la Vrillière, conseiller financier de Louis XIII. Mazarin a, quant à lui, un hôtel rue "Richelieu").

Puis ce lieu devient la propriété du comte de Toulouse, avec des jardins intérieurs et une cour d'honneur ; ensuite il s'agrandit du XIXe siècle jusqu'en 1935, entre la rue des Petits Champs et la rue de Valois pour devenir aujourd'hui la Banque de France.

La galerie dorée préexiste à la Galerie des Glaces de Versailles et à celle de l'Hôtel des Ambassadeurs de Hollande : elle a été conçue sur le modèle de celle du Palais Farnèse. Pour marquer son rang, le propriétaire des lieux expose dans la galerie des toiles de maîtres : la société invitée se passionne pour la peinture du Titien, de Véronèse et de Crotona....Les boiseries dorées datent du XVIIIe et sont de style rocaille, comme l'atteste la présence de nombreuses coquilles. Les fresques du plafond d'origine, sont de François Perrier : au

centre, le char d'Apollon est entourés de "putti"¹. Autour, des signes du Zodiaque et les heures du jour et de la nuit ; de part et d'autre de la fresque centrale, les quatre éléments :
-Junon sur un char tiré par deux paons symbolise l'air (des angelots, enfermés dans un sac, soufflent).

-L'eau est symbolisée par Neptune avec son trident et Thétis.

-Le feu avec Jupiter sur un aigle tenant le foudre et rendant visite à Sémélé.

-La terre avec l'enlèvement de Proserpine par Pluton qui l'emmène sous la terre (leurs enfants seront les furies) ; une corne d'abondance symbolise les fruits de la Terre.

La galerie dorée mesure 40 mètres de long, sur 6,60 mètres de large et 8 mètres de haut. Elle fut une salle de bal somptueuse.

Le duc de la Vrillière ayant épousé une fille de financier (qui lui apportait une dot de trois cent mille livres) put acquérir une belle collec-



tion de peintures italiennes. Son fils continua du même train sans les revenus, accumulant une dette de quatre cent soixante mille livres qui le conduisit à hypothéquer et vendre son bel hôtel particulier.

Un premier acquéreur, le marquis de Rouillé lui succéda pendant sept ans. A sa mort, le Comte de Toulouse l'acquit à son tour en 1712. C'était l'un des nombreux bâtards de Louis XIV, le deuxième fils de Louis XIV et de Madame de Montespan. Il épousa Madame de Lamballe qui deviendra la confidente de Marie-Antoinette. Jusqu'à la Révolution, le fils du Comte de Toulouse habita ce lieu. On peut admirer des Fragonard et Boucher en visitant, lors des Journées du Patrimoine, les appartements de sa mère ; l'architecte Robert de Cotte qu'il employa et le sculpteur Antoine Vassé firent quelques transformations dans la Galerie : des miroirs et sculptures en bois doré remplirent les niches comme à Versailles ; ces miroirs avaient pour fonction de capter la lumière et de la renvoyer sur les boiseries dorées.

Confisqués pendant la Révolution française, ces biens nationalisés devinrent l'Imprimerie Nationale et dans la galerie furent stockés les papiers. Le décor en subit quelques transformations : aux symboles du luxe de l'Ancien Régime succédèrent des papiers peints révolutionnaires ornés de bonnets phrygiens et cordons bleu blanc rouge remplaçant tous les tableaux à l'intérieur des niches jusqu'en 1865. Rappelons que le papier peint apparaît au XVIIe siècle et qu'on peut en voir une illustration au café du Procope, à Paris.

En 1800, Bonaparte créa la Banque de France, place de la Victoire. En 1811, la Banque de France s'installa dans l'ancien hôtel du Comte de Toulouse. Cette "Banque de France", à l'origine, avait un statut privé, deux cents familles "actionnaires" ayant apporté leurs fonds privés. Le directeur de l'imprimerie peina à quitter les lieux ; il finit par s'installer

dans le XVe arrondissement, rue Convention. Rappelons qu'en raison des fonds d'origine privée, le premier rôle de la Banque de France a été celui de consentir des prêts à l'Etat, aux institutions et à l'étranger ; son autre rôle étant la distribution de la monnaie fiduciaire, le contrôle de son bon état, la mise en action de la planche à billets si nécessaire et la maîtrise des flux, voire même la fabrication de monnaies pour l'étranger, d'après commandes.

La grande Galerie joua plus tard encore une autre fonction : lieu de passage des examens pour entrer à la Banque de France, certains malheureux concurrents se prirent les pieds dans les tapis ; aujourd'hui se tiennent là encore les réunions de banquiers, les réceptions et le lancement des grandes opérations de la Banque de France.

Mais revenons en 1865 : l'Hôtel est très dégradé, la toiture infiltre, les boiseries se fissurent, les ors ont perdu leur éclat, symbole de l'Ancien Régime !

En 1865, l'état de délabrement du bâtiment était tel qu'on veut le raser. Finalement, on décide de démonter la galerie qui tenait sur des pilotis enfoncés dans la boue du bras mort d'une ancienne rivière. Cette galerie dorée a été entièrement reconstruite en étage ; les plafonds ont donc été reportés avec des calques sur toile marouflée et repeints d'après François Perrier par les frères Denuelle. Si les fresques du plafond sont une copie, les boiseries, elles, sont authentiques ainsi que les bois sculptés au-dessus de la porte qui représentent "Diane chasseresse et Actéon transformé en cerf" dévoré par un chien. Tous les bois de la Grande Galerie ont été restaurés et redorés à la feuille au XIXe siècle. Exemple : "L'enlèvement d'Europe par Jupiter transformé en taureau". Leurs motifs sont des scènes de chasse pour les frises sous l'entablement et des scènes marines sous les tableaux. La pré-

sence de nombreuses coquilles témoigne du style "rocaïlle".

Aux quatre coins de la galerie, dans des niches, se trouvent des sculptures du XIXe siècle qui symbolisent les quatre continents : Afrique, Amériques, Asie et Europe, les deux dernières encadrant une cheminée de 1813 (reconstruite au XIXe) au fond de laquelle une plaque en bronze reprend les armoiries Bourbon du duc de Penthièvre avec des fleurs de lys, le bâton de la bâtardise et les trois grandes décorations de la Toison d'Or, de l'Ordre de Saint-Michel et des chevaliers du Saint-Esprit. Sur la cheminée, trône au milieu, un buste sculpté de Mansart portant la perruque très haute des architectes. Il faut rappeler que la mode des perruques a été lancée par Louis XIII soucieux de dissimuler sa calvitie et que la coiffure soulignait l'appartenance sociale.

Aujourd'hui des tableaux de grande taille s'insèrent à nouveau à l'intérieur des cadres des boiseries ; ce sont des peintures de grands maîtres italiens comme ce Véronèse représentant "Cléopâtre se donnant la mort" avec un aspic qui la mord au bras, après le suicide d'Antoine. En fait, là encore il s'agit d'une copie, l'original se trouvant au Louvre. Autre copie du Guerchin au Louvre : "Coriolan, le soldat romain" qui voulait se venger en envahissant la ville qui l'avait chassé, mais qui, finalement attendri par sa mère implore son pardon. Une œuvre de Cortone représente "le berger Faustulus" découvrant les jumeaux Romulus et Remus.

Derrière les boiseries et les miroirs se dissimule une porte conduisant vers une salle à manger des membres du conseil de la Banque de France, salle elle-même décorée de panneaux de bois sculptés non peints, représentant des scènes de chasse.

En 1936, la Banque de France a été nationalisée. Si les fonds appartiennent désormais à

l'Etat, la direction, le fonctionnement et la gestion sont indépendants du pouvoir politique. La Banque de France a pour mission la stabilité monétaire et financière de la France ; elle tient le compte du Trésor Public. L'idée du "trésor", des lingots des réserves de la Banque de France peut être rattachée à la tradition des Trésors d'Eglise, -comme celui de la Basilique de Saint-Denis- qui, dans le passé étaient fort utiles, par exemple pour servir de caution en échange de prisonniers et de demandes de rançons.

En 1998, la Banque de France a été rattachée au réseau des banques européennes. Aujourd'hui avec l'euro, deux mille personnes travaillent encore sur ce site.

De Crétet, premier gouverneur en 1806, aux deux derniers gouverneurs Jean-Claude Trichet et Christian Noyer, plus de deux siècles d'histoire de la Banque de France se sont déroulés ; qui ont vu le passage du franc germinal au nouveau franc en 1960, puis le passage à l'euro au 1er janvier 2002... A noter : l'appartement de fonction du gouverneur de la Banque de France n'est pas ici, mais sur les jardins du Palais Royal.

Les ors de la République ...

Béatrice CAHORS

¹ Putto (putti au pluriel) est un terme architectural italien désignant sur une façade la statue d'un nourrisson joufflu et moqueur. Il s'agit presque toujours d'un garçon et parfois d'un ange. Les putti peuvent se trouver essentiellement sur les monuments de la Renaissance italienne, en particulier sur tous les bâtiments relevant du baroque sicilien, dont ils constituent l'une des caractéristiques principales. Le personnage du putto est inspiré de l'art de la Grèce antique, mais fut redécouvert et réutilisé au début du Quattrocento. Ce sont des anges symbolisant l'amour.